REVUE SPIRITE

JOURNAL

D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

ET DE

SPIRITUALISME EXPÉRIMENTAL

REVUE BI-MENSUELLE FONDÉE EN 1858

PAR

ALLAN KARDEC

Tout effet a une cause. Tout effet intelligent a une cause intelligente. La puissance de la cause intelligente est en raison de la grandeur de l'effet.

Vingt-huitième année. — 1885

PARIS

SIÈGE ET ADMINISTRATION, 5, rue des Petits-Champs, 5

LIBRAIRIE DES SCIENCES PSYCHOLOGIQUES

Réserve de tous droits.

OUVRAGES SUR LE SPIRITISME

Le Livre des Esprits (partie philosophique), comprenant les principes de la doctrine spirite; 1 vol. in-12, 30e édition, prix : 3 fr. 50 cent.
Édition allemande : Vienne (Autriche). — Deux volumes : 3 fr. 50 cent. — *Édition anglaise* : 7 fr. — *Italienne* : 4 fr. — *Espagnole* : 3 fr. 50 cent.

Le livre des Médiums (partie expérimentale). Guide des Médiums et des évocateurs, contenant la théorie de tous les genres de manifestations, 1 vol. in-12, 19e édition, 3 fr. 50 cent.
Édition espagnole : Madrid, Barcelone, Paris, Marseille ; prix : 3 fr. 50 cent., port payé. — *Anglaise* : 7 fr.

L'Évangile selon le Spiritisme (partie morale), contenant l'explication des maximes morales du Christ, leur application et leur concordance avec le Spiritisme, 1 vol. in-12, 18e édition, prix : 3 fr. 50 cent. — *Édition anglaise* : 7 fr. — *Espagnole* : 3 fr. 50 cent.

Le Ciel et l'Enfer, *ou la Justice divine selon le Spiritisme*, contenant de nombreux exemples sur la situation des Esprits dans le monde spirituel et sur la terre, 1 vol. in-12, 8e édition, prix : 3 fr. 50 cent. — *Édition anglaise :* 7 fr. — *Espagnole* : 3 fr. 50 cent.

La Genèse, les miracles et les prédictions, *selon le Spiritisme*, 8e édition, prix : 3 fr. 50 cent.

ABRÉGÉS

Qu'est-ce que le Spiritisme ? Introduction à la connaissance du monde invisible ou des Esprits, 1 vol. in-12, 20e édition, 1 fr.

Le Spiritisme à sa plus simple expression. Exposé sommaire de l'enseignement des Esprits et de leurs manifestations. Brochure in-18 de 16 pages, 15 cent, vingt exemplaires, 2 fr., par la poste, 2 fr. 50 cent.
Éditions en langues anglaise, espagnole, russe, portugaise.

Résumé de la loi des phénomènes spirites. Brochure in-18, 10 cent.

Caractères de la révélation spirite. Brochure in-18, 15 cent., vingt exemplaires, 2 fr. ; par la poste, 2 fr. 50 cent.

OUVRAGES DIVERS

Recherches sur les phénomènes spirites (William Crookes. 3 fr. 50 cent.
Les conférences spirites de l'année 1882 et 1883, par F. Vallès. 3 fr.
Les quatre évangiles Roustaing, 3 vol., 10 fr. 50 cent.
Le doute. 3 fr. 50 cent.
Les grands mystères, par Eug. Nus, 3 fr.
Entretiens sur le spiritisme, comment il faut le comprendre et l'interroger, par M. François Vallès, inspecteur général honoraire des Ponts et chaussées. 1 fr. 50 cent.
La raison du spiritisme. 3 francs.
Essai sur le spiritisme, par Miss Anna Blackwell. 1 franc.
Choses de l'autre monde, par Eugène Nus. 3 fr. 50 cent.
Le spiritualisme dans l'histoire, par Rossi de Giustiniani. relié, 3 francs.
L'âme et ses manifestations à travers l'histoire, par E. Bonnemère, 3 fr. 50.
Le Surnaturel, par François Vallès. 2 fr. 25 cent.
La femme et la philosophie spirite, 2 fr. 50 cent.
La thérapeutique magnétique et somnambulique, par Cahagnet. 5 francs.
Le secret d'Hermès. 3 francs.
Les vies successives et mystérieuses. 5 francs.
Études physiologiques et psychologiques. F Vallès, 1 fr. 60 cent.
La chute originelle selon le Spiritisme. 3 fr. 50 cent.
La muse irritée, poésies par Laurent de Paget, 3 fr.
Souvenirs d'un magnétiseur (De Maricourt). 3 fr. 50 cent.

Tous ces ouvrages se trouvent à la LIBRAIRIE DES SCIENCES PSYCHOLOGIQUES ET SPIRITES, rue des Petits-Champs, 5, à Paris, qui les expédie contre un mandat-poste à l'ordre de M. P.-G. Leymarie, gérant de la librairie.

REVUE SPIRITE

JOURNAL BI-MENSUEL

D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

28e Année. N° 1 1er Janvier 1885.

AVIS. Prière à nos lecteurs de se réabonner par un mandat-poste à l'ordre de M. Leymarie, ils faciliteront l'expédition des écritures. L'abonnement continue, sauf avis contraire, et l'année commencée est due entière. Les bureaux de poste prennent les abonnements sans augmentation de prix.

COUP D'ŒIL RÉTROSPECTIF

Les membres de la *Société scientifique du spiritisme* présentent leurs vœux fraternels de nouvel an aux rédactions des journaux qui échangent leurs publications avec la revue, aux présidents des sociétés et aux chefs de groupes, aux lecteurs de la *Revue spirite* et à ses correspondants, à ceux qui professent hautement que nous devons nous aimer les uns les autres; nous désirons que la tolérance soit la règle du véritable spirite, et que tout en étant l'ami de la vérité et de la bonté, il fasse justice de toute médisance antifraternelle.

Que l'année 1885 soit une ère de paix morale, de travail intellectuel et de recherches scientifiques indispensables au développement de notre belle philosophie.

L'année 1884 a été caractérisée par une crise commerciale qui s'est étendue sur toute l'Europe; de grandes et sérieuses souffrances ont été supportées avec énergie par tous, et plus facilement par la grande famille spirite; l'année s'en va, emportant avec elle, plus que par le passé, bonne partie des adeptes de la première heure.

Quatre publications spirites ont disparu: *Le Monde invisible*. — *Le Propagateur spirite*. — *Le Phare*. — *Le Bulletin de la Société scientifique*, qui est remplacé par un deuxième cahier de la *Revue spirite*, devenue ainsi bi-mensuelle.

Néanmoins, en attendant que d'autres revues se créent, les publications actuelles suffisent pour représenter convenablement le mouvement du spiritisme moderne. C'est ce que constatent les amis de la cause, si nombreux dans tous les pays, qui nous ont adressé, ces jours-ci, leurs lettres amicales et si encourageantes.

Plusieurs tentatives pour fonder de grandes sociétés n'ont réussi qu'à demi, parce que, satisfaits de ce que le spiritisme leur a appris et donné, les membres de ces sociétés ne veulent pas rompre avec la coutume ; la recherche suivie, lente, laborieuse, patiente mais productive au point de vue des constatations scientifiques, semble leur déplaire ; ce mode dérange le plan adopté, celui que l'on suppose avoir été donné par Allan Kardec.

Cependant, ce Maître en spiritisme, a dit que : « au lieu de *s'immobiliser*, le spiritisme devait suivre l'humanité dans sa marche progressive, sans se laisser *jamais dépasser* ; qu'il ne devait être ni *intolérant*, ni *exclusif*, mais *émancipateur* de l'intelligence en n'admettant que la foi raisonnée, et que, pour réunir les hommes sous un même drapeau, le spiritisme devait, mieux que toute autre croyance, *satisfaire la raison*, les *légitimes aspirations* du cœur et de l'esprit, et ne jamais *être démenti dans ses affirmations* par la SCIENCE POSITIVE. »

Ces paroles, imprimées dans l'Évangile, selon le spiritisme, d'Allan Kardec en 1864, sont réimprimées dans la Genèse, en 1867 et 1868 ; Allan Kardec voulant nettement indiquer à ses élèves quelles devaient être leurs tendances futures, leur traçait cet objectif : *la recherche scientifique* et *positive*, sous peine de *déchéance*. Nous avons tout à gagner en mariant intimement le spiritisme à la science, et tout écrivain sérieux, tout penseur judicieux, applaudira aux sages recommandations du fondateur du spiritisme.

La *Society for psychical research*, fondée à Londres, composée de 300 membres (tous hommes de science, membres de la Société royale de Londres, professeurs connus du monde entier, membres du parlement, etc.), nous trace la voie dans laquelle nous devrions entrer, selon le sage et paternel conseil des maîtres en spiritisme ; au lieu de s'abstenir majestueusement, comme le font les savants français, les chercheurs d'outre-Manche sont actifs et nous devrions nous animer de leur esprit, pour constituer, à Paris, une société psychique qui marcherait sur les traces de son aînée de la Grande-Bretagne. Ce qui ne fut que l'examen des phénomènes, à l'aide d'efforts individuels, devient le lot d'une

société savante, établie sur une large base en février 1882 ; depuis, elle a fait paraître 3 actes (proceedings) formant 600 pages, qui prouvent qu'il y a à faire quelque chose de plus sérieux et de plus honorable que de traiter négativement ce que l'on ne connaît pas : c'est-à-dire *l'étudier d'une manière suivie.*

Les membres s'étant divisés en six sections, six commissions spéciales se sont partagé les travaux avec le but d'aborder tous les problèmes, sans préjugés ni aucune espèce d'idées préconçues, pour résoudre la question du spiritualisme moderne, si obscure encore, et que l'on agite avec tant de passion.

Voici l'exposé du but de la société :

1° Examen de la nature et de l'étendue de toute influence qu'un esprit peut exercer sur un autre, en dehors des moyens de perception généralement connus.

2° Étude d'hypnotisme et des formes du sommeil magnétique, y compris l'insensibilité pour la douleur, la lucidité et les propriétés connexes attribuées à cet état.

3° Revision critique des observations de Reichenbach, sur les organisations dites *sensitives* ; examen de la question de savoir si le pouvoir de perception des *sensitifs* est rien de plus qu'une grande exaltation de la sensibilité des organes ordinaires des sens.

4° Étude attentive de tout récit dûment certifié par témoignages sérieux, d'apparitions au moment de la mort ou en d'autres circonstances, et des manifestations produites dans les maisons qu'on dit être hantées.

5° Enquêtes sur les phénomènes physiques variés, communément compris sous la qualification de *spiritualistes* ; recherches de leurs causes et de leurs lois générales.

6° Collectionnement et collationnement de tous documents relatifs à l'histoire des sujets précédents.

En Espagne le mouvement s'accentue, car il s'y crée de nouvelles publications spirites ; au Portugal, des groupes se fondent ; à Athènes, à Braïla, les personnes les plus instruites font parler les tables, la haute société s'en préoccupe ; la doctrine fait de nombreux prosélytes dans les Amériques du Sud, surtout à Rio-de-Janeiro, et tout spécialement à Buenos-Ayres, sous l'incitation de M. de Senillosa. En Allemagne, M. de Rappard est le défenseur convaincu de notre cause, avec son journal bi-men-

suel *Licht mehr Licht. Le Psyche Studien*, de Leipzig, fait un très bon travail spiritualiste. En Russie, nos correspondants nous assurent que la propagation se fait lentement, mais avec efficacité, aussi bien à Saint-Pétersbourg qu'en Volhynie, à Odessa qu'à Varsovie.

M. Gaston Bellegarde a réuni quelques hommes de bonne volonté, à Alexandrie, Égypte; il y prépare la voie et espère bien de l'avenir. A Rome, les spirites veulent fonder un journal. A Marseille, nos F. E. C. ont fondé un Athénée spirite. A Toulouse un cercle spirite est créé depuis quelques mois. M. Chatelier nous écrit, de Frontenac, que la doctrine gagne du terrain, à Lugasson, à Saint-Léger, à Frontenac, à Villenave-de-Rions, où M. J. Guérin a ses séances du dimanche tant suivies, etc., et que des hommes et des dames de la haute société, universellement respectés, affichent ouvertement leur croyance en l'idée nouvelle. M. Jésupret fils, rédacteur de deux journaux dans le bassin d'Anzin, fait des conférences, assiste à des enterrements et ne perd pas une occasion pour bien semer; il est coutumier du fait et doit son éducation spirite à son père, homme courageux, intelligent et convaincu.

Le mouvement que doit faire la propagation à l'aide de conférences n'est pas terminé, puisqu'il est à peine commencé; tous nos conférenciers savent que cette année n'a point été heureuse; qu'il faut patienter, et que cette œuvre reprendra bientôt avec une nouvelle et continuelle vigueur. Le doyen de nos conférenciers, M. F. Vallès, inspecteur général honoraire des ponts et chaussées, continue sa campagne, et il est là pour prouver aux jeunes, ce que, à son âge, on peut à l'aide de la volonté.

Il ne faut point dire: *Nous ne pouvons pas*, mais bien: *Nous pouvons si nous voulons*, en vertu de cet adage: Aide-toi, le ciel t'aidera.

Il y a tendance à fédéraliser tous les spirites et tous les spiritualistes; c'est ce que tentent d'accomplir *L'alliance spiritualiste américaine* (New-York), et *L'alliance spiritualiste de Londres*, avec lesquelles nous sommes en relations fraternelles et suivies. Cela mérite une sérieuse attention.

Sous l'instigation de M. Longprez, de Liége, des savants tels que MM. les docteurs Liébault, Liégeois et Bernheim, de Nancy, ont expérimenté et prouvé en des mémoires célèbres aujourd'hui, non seulement l'influence de la suggestion de pensées, mais la puissance de la magnétisation guérissante par l'imposition des

mains et par l'eau magnétisée. C'est un pas immense fait par la science, et les spirites en voient les conséquences salutaires.

Cette année, constatons, parmi le grand nombre d'ouvrages qui ont paru pour défendre notre cause : — 1° *Cours de Magnétisme humain*, par M. Jules Crépieux. — 2° *Prophètes et prophéties*, par Hab (Mme Grange). — 3° *Cosmogonie des fluides*, par Mme A. Bourdin. — 4° *Les Vies mystérieuses et successives*, par M... — 5° *Le bouddhisme*, par Henri Olcott. — 6° *Dieu et la Création*, par René Caillié. — 7° *Le Magnétisme animal mis à la portée de tout le monde*, par J. Jésupret fils. — 8° *Le sixième ciel* (en italien), par Zucchini. — 9° *Étudiants swedenborgiens, et la Thérapeutique du magnétisme*, par A. Cahagnet. — 10° *Les phénomènes spirites et leurs causes*, par Adalfo Coen (en italien). — 11° *L'Univers invisible, études physiques sur un état futur*, par Balfour Stewart et Tait. — 12° *Chants du matin et du soir*, par Léonce Depont. — 13° *Études et recherches sur les phénomènes biologiques*, par L. B. Lecomte. — 14° *Les Miracles au* XIXe *siècle*, par Mme Hardinge Britten (en anglais). — 15° *But et objet de la religion*, par W. Chisholme Robson (en anglais). 16° *Il Vaticano Reggio*, par le Père Cursi (en italien). — 17° *Moyen de posséder le bonheur*, par Gustave Mosen (allemand). — 18° *Dictées reçues dans un groupe Bizontin*. — 19° *Le Divinitisme*, par H. Leboucher. — 20° *L'Amirale, et l'affaire du Malpel*, par Ch. Lomon. — 21° *Consolations et enseignements*, par le Dr Wahu. — 22° *Le livre des affligés*, par E. Mouttet. — 23° *Suggestion magnétique*, par le Dr Liégeois. — 24° *Psychologie transformiste*, par M. Bourgès. — 25° *Spiritisme chrétien, révélation de la révélation*, par René Caillié. — 26° *Souvenirs d'un magnétiseur*, par M. le comte de Maricourt. — 27° *Conférences spirites de l'année 1883*, par François Wallès. — 28° *Code résumé des devoirs sociaux*, par V. du Moyssan. — 29° *Dieu est-il mort*, par Eugène Pelletan. — 30° *Une visite nocturne à Holyrood*, par la duchesse de Pomar. — 31° *La quadruple constitution*, par la duchesse de Pomar. — 32° *Fragments glanés dans la philosophie occulte*, par la duchesse de Pomar. — 33° *Pure lumière dumonde invisible*, par Kate Irving (en anglais). — 34° *Les questions les plus importantes de l'humanité*, par Walter Jochnick. — 35° *Jeanne d'Arc, libératrice de la France*, par Joseph Fabre. — 36° *Sonnets déchaînés*, par L.-G. Gauny. — 37° *Héphata*, par la baronne

Adelma de Vay. — 38° *La Chute originelle selon le Spiritisme*, par E. Guillet. — 39° *Manuel d'instruction nationale*, par E. Vauchez.

Nous remplirions plusieurs pages, avec l'énoncé des ouvrages qui ont été édités dans toutes les langues, sur la question spirite qui prend des proportions importantes, malgré ses adversaires sans nombre et si déterminés. Une loi primordiale ne peut être enrayée dans sa marche ; les sentinelles ne la peuvent arrêter.

Notre librairie a édité, ou bien est la dépositaire de la majeure partie des 39 œuvres dont nous venons de parler, preuve que le travail ne lui a pas fait défaut. Que les autres sociétés soient actives, dans leur milieu, et fassent la bonne propagande, nous applaudirons à leurs efforts et à leurs succès.

La *Société scientifique du Spiritisme* a deux séances par semaine, à huit heures et demie du soir, le vendredi pour les séances spirites inaugurées depuis 1855, et le mardi pour les expériences du dégagement de l'Ame, de la lecture de la pensée et du magnétisme en général; les salons reçoivent une foule empressée que souvent ils ne peuvent contenir.

Notre société remercie les écrivains, les médiums, les orateurs, les magnétiseurs, pour le concours fraternel qu'ils lui ont toujours prêté ; que cette année nouvelle leur soit propice, et les trouve dévoués, pleins de santé, toujours heureux d'être utiles à leurs frères en humanité.

Pour le Comité de direction : Le secrétaire,
P. PUVIS.

Les administrateurs : H. JOLY, P. G. LEYMARIE.

TESTAMENT DE M. GUICHARD VICTOR.

Voici le testament de M. Victor Guichard, le respectable doyen de la Chambre des députés, tel qu'il a été lu par M. Spuller, au cimetière de Soucy.

« Je veux être enterré civilement, sans le concours des ministres d'aucun culte, non comme manifestation antireligieuse, mais parce que je crois que lorsqu'on a vécu en homme de bien, on doit faire hommage de sa vie aux principes qui l'ont inspirée.

« Je crois à Dieu, intelligence suprême, souverain régulateur de la vie universelle, à la continuation de l'existence après la mort, à la rémunération providentielle de ceux qui vivent dans

l'amour du devoir et l'amour des autres ; je crois à la Patrie et à l'Humanité.

« Au nom de la loi qui garantit la liberté des opinions religieuses, je désire qu'à mon convoi aucun ministre du culte n'intervienne et que la lecture de ces lignes fasse connaître dans quelle foi Julie et moi nous avons vécu.

« 14 septembre 1884, anniversaire de la mort de mon adorée femme. *Signé :* VICTOR GUICHARD. »

Nota : C'est une noble et catégorique profession de foi que pourraient faire bien des députés et des sénateurs, *amis silencieux* du spiritisme moderne. M. V. Guichard avait une nature exceptionnelle, vouée au devoir et au travail ; c'était un véritable ami de l'humanité, un penseur qui prouvait la grandeur de ses croyances par des actes et toujours des actes.

LA SCIENCE ET LES PHÉNOMÈNES DITS SPIRITES

Conférence du major général Drayson, le 23 octobre 1884, à la Société : L'alliance spiritualiste de Londres.

Depuis une quarantaine d'années un grand nombre de personnes s'occupent des phénomènes dits spiritualistes. Leurs « investigations », faites avec plus ou moins de soin et d'intelligence, ont conduit à des conclusions que l'on peut formuler et classifier de la manière suivante :

1. Il n'y a point de phénomènes spirites : il n'y a qu'une duperie.

2. Les personnes qui croient qu'elles ont vu certains effets se produire sont les victimes d'illusions.

3. Certains phénomènes ont lieu : ils s'expliquent par des lois connues.

4. Les effets qui se produisent sont le résultat de certaine force émanant uniquement des individus présents à une séance (c'est la théorie dite de *Marie-Jeanny*).

5. Il existe une intelligence en dehors de nous-mêmes. Elle lit dans nos esprits et nous dit ce que nous savons ; rien de plus.

6. Des individus qui ont vécu sur notre globe peuvent, à certaines conditions, communiquer avec nous. Quand ces conditions sont remplies, nous pouvons recevoir des messages de la part de ceux qui sont morts, n'importe à quelle époque rapprochée ou éloignée.

7. Les communications qui nous arrivent ne sont pas faites par les personnes qui déclarent les faire, mais bien par certains êtres inférieurs, appelés *larves*, *spectres* (*lémures*, *lutins*).

8. Les communications et les révélations qui ont été données jusqu'alors, notre organisme est capable de les donner. Les esprits individuels ne sauraient communiquer avec nous.

9. La science est en opposition directe avec tout ce qui s'appelle phénomène spirite. Lorsqu'on les examine selon les principes scientifiques, ces soi-disant phénomènes ne se manifestent point; ou ils s'expliquent par des lois connues, par des coïncidences ou par l'imposture.

Je m'attache tout d'abord à la dernière de ces affirmations, parce que je désire attirer l'attention sur ce fait que la science a été parfois condamnée par des personnes qui ont étudié les phénomènes avec soin et conscience, et qui se sont laissé entraîner à dire que les hommes de la science ne voulaient pas, ou ne pouvaient pas accepter les faits du spiritisme. C'est là une erreur.

Ce qu'on appelle « la science » n'est pas la connaissance de choses tenues secrètes, comme celle de la franc-maçonnerie ou les arcanes des adeptes de l'Inde. Une recherche scientifique n'est pas non plus une méthode secrète d'examiner un sujet. La méthode de la recherche scientifique consiste d'abord à étudier, à l'aide de nos sens, les faits qui se présentent dans certaines conditions; puis à trouver quelque théorie qui explique les faits de la manière la plus satisfaisante et la plus simple. Nous étudions donc d'abord les effets; puis nous essayons d'indiquer la cause qui nous semble les expliquer.

La cause ainsi indiquée ou adoptée théoriquement est bonne tant qu'il ne se présente aucun fait que la théorie n'explique pas, ou qui ne pourrait arriver si la cause acceptée était la vraie.

Or, l'histoire du progrès scientifique tend à prouver qu'en tout temps il a existé certains types d'esprits qui, pendant leur existence, ont été considérés comme éminemment scientifiques, mais qui en réalité n'étaient rien moins que tels, étaient au contraire des plus faibles et des moins scientifiques. Ces esprits ignorant les principes les plus élémentaires de la science ont interverti l'ordre de la recherche et de la conclusion. Ils ont réuni quelques faits, se sont précipités vers une conclusion et ont affirmé aussitôt que leur théorie était infaillible. Quand de nouveaux faits ont surgi, ils les ont niés ou négligés. Ceux qui en témoignaient ont été accusés d'incapacité ou d'imposture. Et la

théorie erronée s'est ainsi perpétuée parfois durant des siècles.

Je ne saurais donner un exemple plus frappant de ce système que celui qui se réfère à l'opinion, généralement admise autrefois, que la terre était une surface plate.

On raconte l'histoire d'un monsieur, — un géologue, — qui avait construit toute une théorie de la géologie de la terre sur des faits recueillis par lui et étudiés dans un cercle de cinq milles autour d'Edinbourg, Quand on lui soumettait des faits relatifs à des formations géologiques observés dans n'importe quelle autre partie du monde, et qui ne cadraient pas avec ceux qu'il avait recueillis aux environs de la capitale d'Écosse, il en niait l'exactitude, et assurait que les observateurs étaient incompétents.

Si, en conséquence de ces exemples, quelqu'un affirmait que la science est en contradiction avec la géologie ou l'astronomie, il affirmerait une chose inexacte. La vérité serait, non pas que la science contredit la géologie, mais que certains hommes, prétendant au titre d'hommes de science, sont de simples charlatans et ignorent jusqu'aux principes les plus élémentaires sur lesquels les études scientifiques s'appuient.

J'ai assisté, pour la première fois, à une séance de tables tournantes en 1851. Je voyais bien la table se mouvoir, mais les opérations m'étaient suspectes; je soupçonnais l'un ou l'autre de pousser. Toutefois, comme tous ceux qui ont tenté la chose sérieusement et honnêtement, je fus bien obligé d'en venir à la conclusion que quelque puissance autre que la pression musculaire causait les mouvements.

Peu après l'époque de ces expériences personnelles faites par moi, M. Faraday publiait dans les journaux qu'il pouvait, au moyen d'un appareil de son invention, découvrir aisément si l'un des expérimentateurs exerçait consciemment ou inconsciemment une pression sur la table. Il ajoutait que, dans les expériences faites en sa présence, c'étaient bien les personnes assises autour de la table qui exerçaient la pression. M. Faraday et ses disciples déclaraient en conséquence que tous les phénomènes des tables tournantes s'expliquaient par une pression involontaire.

En 1856 je fus invité à ce que l'on appelle une « séance » chez un ami demeurant à Blaskheats. Là, une grande table de salle à manger se souleva plusieurs fois, pendant que nos mains étaient étendues au-dessus du meuble, sans le toucher. J'en conclus aussitôt que si ce phénomène n'était pas le résultat d'une déception,

la théorie de la pression inconsciente était erronée, et je résolus de vérifier le fait de telle façon que la déception fût impossible. J'invitai le médium à venir demeurer quelque temps chez moi, je constatai les faits, d'une manière irréfragable, avec des tables de diverses formes. Je vis des tables quitter le sol, restant parfois suspendues en l'air pendant plusieurs minutes. Je vis une table de six pieds de long sur quatre de large se lever à trois reprises différentes et s'avancer vers moi. Comme j'étais placé à plusieurs mètres du meuble et que personne ne se trouvait entre lui et moi, la tromperie au moyen de machines ou autrement était simplement impossible. Aussi, quoique je fusse un élève de M. Faraday et que j'eusse souvent admiré son habileté dans les expériences de chimie, je dus me convaincre, qu'en ce qui concerne la giration des tables, il avait commis l'erreur élémentaire de baser une théorie sur un examen imparfait des faits, et qu'en réalité sa situation était la même que celle du monsieur à la théorie de géologie fondée sur ses recherches aux environs d'Edinbourg. J'insiste sur ce système d'erreur, parce qu'il a été répété nombre de fois par des personnes qui ont soi-disant fait des recherches sur nos phénomènes. Je connais plusieurs messieurs, que tout le monde considère comme des autorités en matière de science, dont la réputation est grande, qui, après avoir consacré quelques heures ou peut-être quelques semaines à l'observation des phénomènes spirites, se sont posés en autorités, et ont écrit et conférencé sur le sujet. Avec une désinvolture ou une audace qui ne saurait être que celle de la suffisance d'esprits dépourvus de logique, ils n'ont pas hésité à déclarer que ceux qui ont poussé leurs recherches plus loin que les leurs et ont été témoins d'autres faits et de phénomènes plus nombreux, ne pouvaient être que des imbéciles ou des imposteurs.

Arguer d'après les assertions de pareils charlatans scientifiques que la science est en contradiction avec les phénomènes, serait aussi illogique que d'affirmer que la science contredit la théorie de la rotation de la terre. Ce n'est pas la science, je le répète, qui est en contradiction avec le spiritisme, mais certains hommes parfaitement incompétents, qui ont injustement acquis la réputation d'hommes de science.

Quand, de nos jours, nous entendons affirmer que Faraday a expliqué complètement les phénomènes des tables tournantes et du mouvement d'autres objets dans l'air, par la pression inconsciente ou l'action involontaire des muscles, nous pouvons dire à

notre tour que de pareilles affirmations émanent d'hommes aussi incapables de juger des faits que l'est le sauvage qui vous répond qu'un train de chemin de fer faisant quarante milles à l'heure est une déception, attendu qu'il sait, lui, que cela ne se peut pas.

Et quand nous voyons que l'état intellectuel de ces hommes est tel que la collection et l'examen des faits leur est impossible, nous sommes naturellement entraînés à mettre en question leur aptitude à traiter d'autres branches de la science.

Nous savons que certaines personnes s'intitulant scientistes ont assisté pendant une heure ou deux à des séances, où les phénomènes ont été à peu près nuls, grâce surtout au fait que ces messieurs ont refusé de se conformer aux conditions voulues : ce qui ne les a pas empêchés de créer des théories ; quelques-uns même ont audacieusement affirmé qu'ils avaient dévoilé tout le mystère.

« Je ne crois pas à la photographie. C'est une duperie, une imposture. Je vais chez un photographe pour étudier la chose. L'artiste met sa plaque couverte de collodion dans le bain de nitrate d'argent, etc. Il se rend dans la chambre obscure pour développer l'image. Je l'arrête et je lui dis : ah! non. Vous ne porterez pas cette plaque dans cette chambre noire. J'entends que vous opériez au grand jour. Je veux voir la plaque et l'image à l'instant même. Et si je ne vois pas l'image dès à présent je déclare que vous êtes un imposteur. Le photographe a beau me dire que l'image ne peut être développée que dans l'obscurité. Je ne l'entends pas ainsi, moi. Je quitte l'atelier de l'artiste et je me mets à écrire un long article, dans l'intérêt du public, pour lui apprendre qu'au moyen du système scientifique par moi imaginé et adopté, j'ai empêché le photographe de me tromper ; et j'ajoute nettement que la photographie n'existe pas. C'est affaire de fourberie. »

Ne croyez pas que j'exagère. Je parle avec la plus entière certitude. J'ai vu, en plusieurs occasions, des hommes de science, ou soi-disant tels, se comporter comme je vous le dis.

« Pourquoi n'appelez-vous pas les hommes de la science à examiner vos phénomènes? » Que de fois ce cri n'a-t-il pas été jeté! Et la réponse a toujours été : « Nous le voulons bien! » Mais ayons de vrais « scientistes » et qu'on examine la chose selon les méthodes scientifiques. Car il ne faut pas mettre de côté tous les principes de la science et de la logique, lorsqu'on commence l'examen de nos phénomènes. Nous ne saurions admettre que des

opinions usurpent la place des faits et que l'on avance des théories avant que les faits aient été examinés à fond. Et où trouverat-on des études plus soigneusement et plus scientifiquement conduites que celles faites par M. le professeur Crookes? Ses recherches scientifiques et ses conclusions, si on les compare à celles de bien des professeurs, peuvent s'assimiler aux théories et aux conclusions de Galilée, attaquées par les Lizzi et autres théoristes qui affirmaient que la terre ne se meut pas.

Il y a deux mille ans il se trouvait des hommes qui avaient la prétention de connaître exactement l'influence exercée sur notre globe par chacune des étoiles et des planètes. Et pourtant, ils ignoraient, non seulement la forme de la terre, mais aussi son mouvement de rotation sur son axe. Ces gens-là se moquaient des vrais astronomes tels que Pythagore qui affirmait que la terre tournait. Il en est de même de nos jours. Il est des génies qui prétendent nous enseigner l'âge relatif des planètes, le mode de formation des comètes, qui nous apprennent combien de temps le soleil durera, alors — et j'avance ici un fait dont je suis parfaitement sûr, — qu'ils ne savent pas que c'est un des mouvements de la terre qui est la cause de ces grands changements climatériques qui, comme la géologie le prouve, ont eu lieu dans l'histoire de notre globe. Est-il à supposer que des hommes, qui ont trahi une incapacité si complète dans l'examen d'une classe de phénomènes, deviennent soudain infaillibles quand leur intelligence se porte sur d'autres objets? Ce sont des aveugles qui ont la prétention de guider d'autres aveugles.

Traduit par M. Ch. CASSAL. *(A suivre.)*

LETTRE A M. GODIN,

FONDATEUR ET DIRECTEUR DU FAMILISTÈRE, A GUISE (AISNE).

Nice, 18 novembre 1883. — Je lis dans la *Revue spirite* du 1er novembre courant, la relation de la Fête annuelle de l'enfance (septembre dernier), par le Familistère dont vous êtes l'honorable fondateur, et c'est avec des larmes d'émotion que je me permets de vous adresser mon éloge.

A vous, homme de bien, vivant exemple de tout ce que la philanthropie humaine a de plus expansif, de plus sublime et de plus généreux. A vous qui avez si noblement, en arborant le drapeau de l'association, réalisé le problème de l'amélioration du sort de

la classe ouvrière par l'union intellectuelle du travail et du capital. A vous qui avez su prendre l'enfant à sa naissance, et par l'enchaînement des méthodes et des programmes, le préparer, en l'instruisant, à une vocation en rapport avec ses aspirations et son intelligence, de manière à lui ouvrir l'accès des carrières les plus élevées où se forment les hommes utiles. A vous mes félicitations et mes hommages les plus sincères! Soyez à jamais béni dans votre sublime apostolat! La postérité dira que vous fûtes un homme de bien, l'appui du pauvre, le protecteur de l'enfance, l'ami du travailleur, le bienfaiteur de l'humanité!

Mais qui donc après vous continuera votre œuvre si belle? Que Dieu vous donne une longue vie!

Ah! combien il serait à désirer que dans notre France, et en Europe, bien d'autres comme vous, animés de l'amour du bien, marchassent sur vos traces pour le progrès social des générations futures, et leur affranchissement de l'ignorance, de la routine et de l'égoïsme.

Nous le comprenons mieux, nous, qui n'avons sous nos yeux, dans nos villes hivernales, que le triste spectacle des satisfactions matérielles, de l'appât du gain et de l'exploitation de l'homme par l'homme.

Quel admirable entraînement, quel éveil d'émulation, que ces récompenses accordées au vrai mérite de l'enfance; quelle source féconde de progrès social pour l'avenir !

Que sont les pompeuses cérémonies de nos religions formalistes, le vain éclat de nos commissions d'enquête, de nos réunions officielles dans leur impuissance à opérer les réformes économiques si utiles, si nécessaires au sort du prolétaire? Que sont-elles, devant cette fête de l'enfance, toute fraternelle, toute humanitaire? Combien elles pâlissent et s'effacent!

Ah! que n'étais-je présent sous le dôme de ce palais social, dans ce premier temple de la vie, pour joindre avec enthousiasme mes applaudissements à ceux de ces jeunes hommes (comme le dit si justement M. *Daynaud*): que l'ignorance humaine prépare aux « holocaustes de la guerre! » Combien, en effet, ils ont dû se dire avec raison, que les bienfaits de la paix seraient préférables à ces combats meurtriers qui fauchent impitoyablement la sève la plus virile de notre jeunesse française, horribles hécatombes qui entraînent à leur suite les ruines et le deuil.

Veuillez agréer, Monsieur, l'assurance de mes sentiments les plus distingués et mes salutations fraternelles. CH. NOZERAN.

NOUVELLES DIVERSES. M. *Bertoux*, juge au tribunal de Grasse, excellent homme, bon magistrat, est décédé ; avant de de mourir, il disait aux membres de sa famille, réunis autour de son lit : « Oh! ne me pleurez pas; je vois d'autres mondes... Je vois aussi mon père et ma mère. » Nous avons ainsi, des milliers de familles spirites qui ne peuvent déclarer quelles sont leurs croyances qu'au moment de leur mort.

Mme ANNA RUEL nous écrit qu'elle n'a pu fonder un groupe sérieux à Clermont, ni à Coudes ; elle ne perd point son temps, mais elle perd ses livres spirites, en les plaçant entre les mains des affligés, des désespérés, des malheureux égarés qui ont tous besoin de consolation, et qu'elle ramène dans la bonne voie. Dieu la bénira. — Nous attendons la visite de l'un de ses élèves, homme distingué et instruit, qui, dit-elle, a dépassé le maître qui l'a initié. Qu'il soit le bienvenu.

M. GASTON BELLEGARDE a chez lui, à Alexandrie (Égypte), des réunions spirites très suivies, qui, souvent, durent de 8 heures à minuit et même une heure du matin. La place faisant défaut, il va prendre un local pour réunir plus de cent personnes à la fois. A Alexandrie, on s'occupe beaucoup de ces réunions privées dont notre ami tirera bon profit pour la cause ; il veut même créer une librairie spirite. Dernièrement, M. G. Bellegarde a prononcé quelques paroles au cimetière, et comme sa voix est très sympathique et que, de plus, c'est un homme de cœur, il a fait pleurer tous les assistants, et ému jusqu'aux larmes le prêtre qui officiait.

M. MOULINE, avec l'aide de son groupe, a fondé, à Blézignac, Gironde, une bibliothèque populaire, à laquelle nous avons fait don de plusieurs ouvrages spirites; un délégué du groupe Girondin de la ligue de l'enseignement, est venu exprès pour conférencer à l'inauguration de cette bibliothèque. Puisse cette œuvre spirite prospérer au gré de nos F. E. C., qui recevront des dons de livres, avec reconnaissance.

M. E. ROSSI DE GIUSTINIANI nous écrit de Braïla, que M. *Lefakis* est un spirite dévoué, convaincu, homme sérieux par sa vie, ses mœurs, son caractère, qui aime à mettre en pratique les enseignements de notre belle doctrine. En sa qualité de Grec, M. Lefakis fait, par ses écrits, une propagande très active surtout parmi les familles d'Athènes, riches et influentes, lesquelles font parler les tables; la première phase du spiritisme commence sérieuse-

ment en Grèce; elle naît à Braïla, ville exclusivement commerciale.

M. ALARY (Algérie), auquel nous avons envoyé une communication de son fils, obtenue à Paris, nous déclare que cette dictée médianimique concorde parfaitement avec les paroles de l'enfant de sa bonne, qui disait à sa mère, avant de mourir: « Maman, regarde, voici un enfant tout vêtu de blanc, qui me tend la main. » Mon fils prétend avoir tendu la main à l'enfant de notre bonne, qu'il aimait beaucoup de son vivant, et qu'il attendait à son dégagement corporel; nous avions vêtu de blanc notre fils bien-aimé, avant de le déposer dans son cercueil. Douce concordance.

Un médium anglais, M. Tery, est en ce moment en Algérie; il a fondé des centres spirites à Gibraltar et à Tanger; il est membre de l'académie des beaux-arts dans son pays; M. Tery fait ici des tableaux portraits qui font l'admiration de tous; cet artiste prétend avoir animé jadis le corps d'un grand peintre espagnol, et il s'identifie avec ce qu'il fut jadis pour composer des chefs-d'œuvre qui dépassent, de beaucoup, la mesure de son talent actuel. Dernièrement, M. Tery a reproduit les traits du chérif d'Ouazzan et de toute sa famille; la femme du chérif est anglaise. Ce chérif est le grand prince religieux des musulmans de tout l'ouest africain et des contrées barbaresques; lorsqu'il vient en tournée à Tlemcen, les Arabes se foulent pour le voir, et embrasser son carrosse, ses habits ou ses mains. Le gouvernement de l'Algérie a joint à ces marques de vénération et d'ovations reçues par le descendant de Mahomet, un cérémonial tout spécial; il a une escorte militaire, et il est reçu officiellement, au bruit du canon, comme doit l'être un grand personnage. Ajoutons que les chefs religieux musulmans ont des croyances qui sont à peu près identiques à celles du médium peintre, M. Tery.

NOS AMIS DU VALAIS nous écrivent le 11 novembre que, au pied de la dent du Midi, dans une charmante vallée, gouvernée comme l'est toute la contrée, par le clergé catholique, il y a, près de la frontière de Savoie, plusieurs maisons disséminées; l'une d'elles, habitée par Isaac Perrin, sa femme Jeanne Goinnet, et leur cousin âgé de dix-sept ans, nommé Émile Perrin (médium inconscient, à effets divers), est le jouet des forces invisibles qui tourmentent cette famille de toutes les manières. Ainsi, les clés sont cachées; les jambons, fromages, les ustensiles sont jetés par les portes ou par les fenêtres; les faux sont démanchées et se

pourchassent, passent par les portes et font une ronde autour de la maison avec grand bruit; des pierres arrivent de tous les côtés, par les cheminées ou par les fenêtres.

Les habillements sont cachés, les lits défaits, les mets enlevés de la table, le beurre donné aux poules, et ces dernières attachées au plafond par les pattes; elles ont la queue coupée, et la barbe des chèvres l'est aussi.

Le bétail tourmenté est trait, et le lait répandu sur la terre; il est délié, ou bien plusieurs bêtes sont liées ensemble et se sauvent dans la campagne, affolées et courant vers les précipices. Les lampes sont allumées, le feu retourné, et la malheureuse famille, tout en recevant des coups de pierre, entend rire et chanter dans la cheminée, et se produire des craquements épouvantables. Les curieux accourent de plusieurs lieues à la ronde, les uns ne voient rien, tandis que d'autres perçoivent ces phénomènes curieux; on leur donne des coups en paralysant leurs mouvements.

Les esprits arriérés satisfont sans doute quelque vieille vengeance contre les Perrin.

Des curés et des capucins sont venus pour exorciser cette maison, qui selon eux est hantée par les démons, *ces agents des spirites*; les forces invisibles se moquent d'eux, versent leur eau bénite dans l'auge des porcs, font mille autres farces plus ou moins désagréables.

Les mêmes faits s'étaient produits à Monthey, à 12 kilomètres d'ici, il y a dix-huit mois. Pour les faire cesser, on dut s'adresser à un vieillard du canton de Vaud, qui habite les Ormonds, lequel les fit disparaître après deux visites. Notre curé défend aux Perrin de s'adresser à lui, parce que ce vieillard est protestant et ne peut actionner les démons!!!

Nous avons lu la *Revue Spirite*, voyagé à l'étranger, et commenté les œuvres d'Allan Kardec par l'entremise d'un docteur de notre contrée qui est un grand philosophe; nous sommes un noyau de soixante croyants, parmi lesquels quelques médiums typtologues ou écrivains; nous connaissons bien que les Perrin sont obsédés, que nous pourrions, en nous réunissant dans la maison hantée, appeler les esprits tapageurs et les amener à de meilleurs sentiments; nous pensons même que le jeune Perrin, médium inconscient, nous servirait pour moraliser ces perturbateurs, mais il croit, ainsi que ses parents, que des vivants qui les jalousent sont assez adroits pour satisfaire leur vengeance par des moyens à eux, tels que ceux employés par des jeteurs de sorts

résidant aux *Trois-Torrents*, près de Monthey. En Suisse, une foule de gens ont une peur atroce de voir ces jeteurs de sorts, fanatiques et cléricaux, s'acharner sur eux, leurs maisons et leurs bestiaux, d'autant plus que les prêtres, tout-puissants ici, déclarent sans scrupule que les spirites libéraux et les francs-maçons sont une même société qu'il faut détruire par n'importe quel moyen. Nous ne croyons pas à la puissance de Jettatore, mais nous craignons tout de la méchanceté humaine, guidée par le fanatisme, l'intolérance et l'ignorance.

Quelques conseillers fanatiques ont décidé les Perrin à poignarder les endroits où se produisent les désordres, et le regain lorsqu'il se soulevait de lui-même pour partir de la grange, ce qu'ils ont fait; de même, ils frappaient des coups de poignard dans le vide, au-dessus des bêtes qui étaient traites, comme aussi sous le ventre des vaches et sur la terre. Les bruits et les désordres ont recommencé de plus belle, ce qui prouve l'inanité de ces moyens ridicules.

Ce qui précède est l'expression de la vérité; nous vous tiendrons au courant de ce qui va se passer.

25 novembre. Les malheureux Isaac Perrin ont consulté le vieillard des Ormonds, agé de quatre-vingt-cinq ans, qui est venu deux fois dans la maison hantée, demandant deux fois quarante-huit heures pour tout remettre en ordre. Ce temps écoulé, les désordres se sont renouvelés plus intenses que jamais; car la famille attaquée à coups de pierres, reçoit des blessures sérieuses et les vêtements sont coupés en morceaux; tout est bouleversé.

Nous allons tenter de débarrasser ces malheureux, et les engager à nous seconder. Nous craignons qu'ils s'y refusent, tellement ils sont mal conseillés.

MANUEL D'INSTRUCTION NATIONALE

Suite (1).

Voir la Revue du 15 novembre 1884.

Du chap. VIII, L'ÉDUCATION CIVIQUE, nous copions les pages suivantes, car elles sont parlantes :

« De là, dans une République, la nécessité de donner à tous les citoyens l'instruction la plus large possible. Car, où est pour l'ignorant la possibilité d'être libre et d'agir avec fermeté? Il est à la discrétion des personnes qui le renseignent, et qui peuvent

le tromper. Tiraillé en sens contraire et sans aucun pouvoir de contrôle, il se contredira, hésitera ou se réfugiera dans l'inaction. Dans le premier cas il jouera le rôle de dupe, dans le second il deviendra un véritable déserteur des devoirs civiques. Le gouvernement de la République, voulant éviter à l'avenir les dangers qui résultent de l'ignorance, a rendu l'instruction obligatoire, gratuite et laïque. Cette grande réforme ne s'est pas accomplie sans peine ; longtemps avant qu'elle ne fût officiellement réalisée, elle avait été réclamée d'abord par le cercle havrais de la ligue de l'enseignement ; puis, au commencement de l'année 1870, par un comité formé à Strasbourg, à la tête duquel se trouvaient M. Jules Simon et M. Jean Macé, fondateur de la Ligue de l'enseignement, aujourd'hui sénateur, et auteur de livres populaires que vous avez lus ou que vous lirez un jour. *Histoire d'une bouchée de pain*, les *Serviteurs de l'estomac*, etc.

Mais ce n'est qu'après la guerre de 1870-1871 qu'un immense mouvement fut organisé par le cercle parisien de la Ligue de l'enseignement, avec le concours d'autres sociétés de la Ligue et de la presse républicaine. L'idée fut jugée si belle et si juste que malgré le découragement dans lequel le pays se trouvait au lendemain de nos désastres, le Cercle parisien recueillit en très peu de temps 1 million 267,267 signatures, non compris plus de 100, 000 signatures envoyées directement à la Chambre des députés. Immédiatement après, et afin de compléter son œuvre, le cercle parisien envoya, comme moyen de contrôle, la déclaration suivante à presque tous les conseils municipaux de France :

« Considérant que l'esprit a autant besoin de lumière que le corps a besoin d'aliments ; que l'expérience a démontré que le niveau moral d'un peuple s'élève avec son degré d'instruction ; que, dans un gouvernement républicain basé sur le suffrage universel, tous les citoyens doivent être mis à même de comprendre leurs devoirs et leurs droits :

« Les soussignés demandent l'instruction primaire, *obligatoire, gratuite* et *laïque*, pour les deux sexes, dans toutes les écoles subventionnées par les communes, les départements et l'État :

« *Obligatoire* dans le double intérêt de l'individu et de la société, au nom de leur solidarité réciproque ;

« *Gratuite* au nom de l'égalité, et pour ôter tout prétexte aux mauvais vouloirs ;

« *Laïque* parce que ce principe : *la science à l'école* et l'*ins-*

truction religieuse à l'église, est le seul qui protège efficacement la liberté de conscience. »

Les municipalités qui ont répondu affirmativement sur tous ces points, représentent plus de la moitié de la population de la France.

En présence de manifestations aussi imposantes, le gouvernement de la République comprit qu'il devait obéir à cette volonté du pays. Nous n'en devons pas moins remercier la Chambre des députés, le Sénat et le ministre de l'instruction publique, M. Jules Ferry, car tous ont bien mérité de la patrie en édictant une loi d'une importance telle que, depuis la Révolution française, rien ne peut lui être comparé.

Il fut décidé en outre que, dans les écoles, un enseignement civique serait donné. C'était là une mesure indispensable. Pour apprécier l'étendue de ses devoirs envers le pays, il est nécessaire de savoir comment le pays est organisé, ce qu'il nous donne et ce qu'il nous demande.

Déjà vous avez pu apprécier les bienfaits de cette loi, et vous rendrez justice aux auteurs de ce grand mouvement national, qui furent, votre serviteur surtout, injuriés et diffamés par les partisans de l'ignorance obligatoire qui leur reprochaient bien à tort de vouloir introduire l'athéisme à l'école, Jean Macé a très spirituellement réfuté ce singulier reproche d'athéisme dans les lignes suivantes :

« Pourriez-vous me dire quel rapport il y a entre l'alphabet et l'existence de Dieu ? si l'on ne peut pas faire tracer à un écolier des ronds et des jambages, des pleins et des déliés, sans toucher à l'infaillibilité du pape ? ce que la question du célibat des prêtres viendrait faire dans la règle des participes ? par où le Messie des juifs peut se trouver mêlé à la théorie du plus grand commun diviseur?

« Non, l'école ne sera pas athée, parce que la lecture et l'écriture n'ont jamais été de l'athéisme et ne le seront jamais ; parce que la grammaire n'est pas athée ; parce que, quand on vient demander à un homme de vous enseigner l'arithmétique et qu'il vous l'enseigne sans vous parler de religion, il est aussi déraisonnable de crier à l'athéisme sur son école, qu'il le serait, en sortant de chez un cordonnier qui vous a pris la mesure d'une paire de bottes sans aborder avec vous la question religieuse, d'ameuter les passants devant sa porte en criant : « Voilà une boutique qui est athée ? »

« En France quatre religions sont reconnues par l'État, ce sont les religions catholique, protestante, israélite et musulmane; l'école publique étant commune, elle doit forcément être neutre pour remplir les conditions de justice et de liberté de conscieuce que l'État doit à chaque citoyen français.

« L'enseignement des religions doit se faire en dehors de l'école; c'est ainsi que l'ont compris les catholiques hollandais, qui ont réclamé et obtenu cette réforme en Hollande. »

M. E. Vauchez trace d'une manière claire et nette, quelle est l'organisation de l'enseignement en France; ce que c'est que le suffrage universel; le meilleur mode pour bien voter en connaissance de cause; les attributions des grands corps de l'État et la mesure légale dans laquelle ils doivent agir; comment est constitué le pouvoir judiciaire: cour d'assises, cour d'appel, justice de paix, tribunal civil, conseils de prudhommes et tribunaux de commerce, cour de cassation. Nos enfants et nos jeunes étudiants, trouveront dans ce chapitre, des notions claires, succinctes, bien enchaînées, de leurs devoirs et de leurs droits, avec les bonnes règles de l'administration et de la bonne distribution de l'impôt. Cet impôt, on le paye allègrement quand la patrie est respectée, forte et prospère; pour obtenir ce résultat sacré, et ne point être humiliés et méprisés, il nous faut une puissante éducation militaire.

Le dernier chapitre, L'ÉDUCATION MILITAIRE, est le digne complément de ces pages, animées, dans leur ensemble, d'un véritable souffle patriotique; M. Vauchez, engagé comme simple soldat, en 1870, à l'armée de la Loire, y fit son devoir, comme toujours; il a étudié le service militaire sur le champ de bataille et pendant les rudes étapes, attirant par sa conduite exemplaire l'attention de nos généraux et de Gambetta qui l'aimaient et l'estimaient. Spirite convaincu, fier de ce titre, il l'honore par des actes et non de vaines paroles. (On lui a donné la Croix d'honneur.)

Sa brochure : *Manuel d'instruction nationale* (1), est l'acte de foi d'un spirite qui croit à la solidarité humaine et à la responsabilité de ses actes. Frères en croyance de tous les pays, achetons, EN NOMBRE LE PLUS GRAND, des quantités de ces brochures pour les faire connaître à tous ceux qui aiment leur

(1) Prix : 1 fr., avec figures dans le texte ; 70 cent. chaque brochure, si l'on en prend 12 à la fois.

patrie, et dites à qui voudra vous entendre, que cette œuvre est celle d'un humble de cœur, partisan de la pluralité des existences.

Voici, pour terminer, quelques notes prises dans les pensées de M. Emmanuel Vauchez, au sujet de l'éducation civique et militaire de la jeunesse française :

« Pendant la guerre, qu'est-ce que nous protégeons, sinon le territoire national, les villes, les villages où nous sommes nés, où nous avons vécu, que nos ancêtres nous ont légués, où sont accumulés les merveilles d'art, les travaux de civilisation dus aux efforts de générations nombreuses? Nos libertés, notre honneur, le respect de nous-mêmes, nous perdrions tout cela dans la défaite. Un homme qui ne saurait pas obtenir des autres hommes la considération quî lui est due, qui se laisserait bafouer, insulter, aurait l'existence la plus misérable du monde. On abuserait de sa couardise pour l'humilier toujours davantage, le dépouiller de ce qui lui appartient, le faire souffrir sans relâche. Il serait condamné à vivre dans une atmosphère de mépris. Or, une nation pas plus qu'un homme, ne peut vivre dans le mépris. La honte dégrade, elle tue. Comme nation, nous ne saurions nous passer de fierté, et la fierté est un des résultats de la puissance.

« Rien de ce qui peut rendre la nation puissante ne doit être négligé. Une grande armée est une des conditions d'existence d'un peuple qui entend rester libre.

« Il est trop facile de dire que la guerre est une calamité. Oui, sans doute, mais la servitude est une calamité plus grande, et tant qu'on n'aura pas trouvé le moyen d'avoir raison de la brutalité haineuse autrement que par la force, nous ne pourrons pas nous passer de soldats et d'armée.

« Ce qui doit nous préoccuper, c'est d'avoir la meilleure armée possible. Nous avons montré que le devoir, c'était que chacun fût soldat. Ajoutons qu'en cette circonstance, le devoir est d'accord avec l'intérêt. Quand le pays est envahi, la solidarité de la souffrance s'étend à tous les citoyens de ce pays ; tous, en effet, auront à payer les frais de la guerre, à supporter le poids de l'impôt qui grossira dans la proportion de nos désastres.

« Nous préparons une nouvelle campagne patriotique pour continuer en aggrandissant notre cadre d'action, l'œuvre d'éducation gymnastique et militaire de la jeunesse française, qui se compose d'environ 300 bataillons de jeunes gens de seize à vingt-et-un ans (organisés ou en voie d'organisation) et pour faire l'éducation du pays par tous les moyens en notre pouvoir.

« Notre but est de faire des hommes énergiques en leur fournissant dès le jeune âge, les moyens d'acquérir cette discipline et cette force sur soi-même, sans lesquelles on n'est pas un véritable citoyen.

« Nous voulons également, dans l'intérêt de l'humanité tout entière, dont nous sommes plus ou moins solidaires, assurer pour l'avenir l'indépendance de la France et alléger autant que possible les lourdes charges militaires qui pèsent sur le pays, sans porter atteinte à la solidité de notre armée.

« Les grades ne sont donnés ni à la fortune, ni à la faveur : on les obtient par le travail, la capacité et la bonne conduite. Il est beau de s'en rendre digne, mais dût-on borner son ambition à rester simple soldat, on doit se souvenir que faire son devoir, tout son devoir, dans les rangs les plus modestes, est une joie pour la conscience et une grandeur devant la patrie. » E. VAUCHEZ,

---

CHUTE ORIGINELLE SELON LE SPIRISTISME (1).

I

La *Revue spirite* a publié, récemment, plusieurs extraits d'un ouvrage dû à la plume de M. J.-E. Guillet. Ce livre, qui vient de paraître, contient une explication de la chute originelle. C'est une théorie fort intéressante, établie par un chercheur qui, comme tant d'autres, serait bien aise de soulever un coin du voile recouvrant la vérité.

Il faut, à notre époque, avoir un certain courage pour dire catégoriquement ce que l'on pense. Les religions d'un côté, les systèmes matérialistes de l'autre, opposent une résistance souvent bien grande aux véritables libres-penseurs. Le Spiritisme, précisément parce qu'il n'a pas de dogmes, offre, à ceux qui veulent s'écarter des sentiers battus, un terrain où ils peuvent évoluer à leur aise. M. Guillet s'est placé sur ce terrain et il nous a donné le résumé de ses recherches, de ses études. D'après lui, comme d'après le poète, l'homme serait un dieu *déchu*, qui malheureusement ne se souviendrait pas toujours des cieux, de sorte que l'*incarnation* de l'esprit humain, dans l'enveloppe matérielle, serait la punition de cet oubli. Écoutons, du reste, ce que dit, à ce propos, l'auteur de la *Chute originelle :*

(1) 1 vol. Librairie des sciences psychologiques, 3 fr. 50.

« ... L'Esprit au lieu de marcher de progrès en progrès dans « des corps de mieux en mieux organisés, a dû subir, en entrant « dans l'espèce humaine, une chute physique contraire à la loi « du progrès continu, *contraire à la concurrence vitale de* « *Darwin* (page 35). Pour établir physiquement la chute des « Esprits, nous nous appuyons sur la multiplicité des germes pri- « mitifs *des différentes espèces* venues chacune en son temps et « dont la dernière est l'homme ; pour nier cette chute vous n'a- « vez qu'un moyen, c'est de vous cramponner à la théorie de la « transformation partant d'une souche unique. Eh bien, votre « système qui, au point de vue spiritualiste, semble fondé sur la « réincarnation, lui est diamétralement opposé. Nous deman- « dons si le principe spirituel qui a animé le premier germe s'est « fractionné pour en animer la première transformation ? Vous « répondez non, et vous avez raison, car ce serait dire que ce « principe primordial contenait en lui toute la série des Esprits « futurs. Si donc ce principe primitif est resté intact, Dieu a dû « créer successivement des principes animiques de plus en plus « perfectionnés pour répondre aux transformations de plus en « plus développées de la matière. De proche en proche, nous « arriverions ainsi à l'homme qui aurait reçu de Dieu une âme « plus ou moins intelligente suivant les milieux. Les inégalités « intellectuelles ne s'expliqueraient plus alors par la préexis- « tence, mais seraient le fait d'une volonté créatrice arbitraire. « Dieu serait injuste puisque les derniers venus seraient les « mieux partagés. Convenez-en donc, la théorie de la transfor- « mation des espèces détruit la réincarnation sur laquelle elle « semble s'appuyer ; par conséquent, elle est fausse au point de « vue psychologique, puisque l'âme ne peut arriver à l'indivi- « dualité que par cette voie » (pages 37 et 38).

Après avoir condamné la théorie de la transformation des espèces, l'auteur fait aussi le procès du panthéisme, qu'il condamne également. « On a beau dire et beau faire, ajoute-t-il, pour « échapper au panthéisme et à la métempsycose animale, *on est* « *forcé de toujours donner l'homme comme souche à* « *l'homme* et cela jusqu'à l'origine de l'espèce qui, comme toutes « les autres, a eu sa période embryonnaire. Quant à l'esprit qui « l'anime, il est la synthèse des règnes inférieurs ; c'est ce qui « fait la supériorité de l'homme, *quoique venu le dernier*. De « tout temps l'esprit humain a eu le complément de l'être, le *moi* « individuel ; et si nous descendons jusqu'au bas de l'échelle,

« nous devons convenir, pour être logiques, que, même dans les « incarnations primitives, on doit y retrouver un esprit indivi- « dualisé, *quelque primitive qu'en soit l'enveloppe.* Affir- « mons-le donc sans crainte, une semblable rétrogradation, si « contraire à la loi générale du progrès, ne peut exister sans « cause, et reconnaissons qu'elle ne peut retrouver sa raison « d'être *que par suite d'une déchéance spirituelle.* Plus les « actes sont coupables de la part des Esprits, plus l'incarnation « est matérielle, plus les désirs sont grossiers, plus l'incarnation « est primitive. Dieu assigne à chacun sa place, selon sa valeur, « *car tous ont un rôle utile,* soit dans la spiritualité pure, soit « dans la matérialité grossière » (pages 41 et 42).

M. Guillet entre ensuite dans des *considérations morales* tendant à prouver « que l'homme est bien un être exilé, un ange « déchu et non un animal supérieur. »

En raison de ces considérations, l'auteur n'admet pas que les Esprits soient plus ou moins bons suivant le progrès qu'ils ont accompli et que ceux qui nous paraissent mauvais *ne sont que des êtres au début de la vie spirituelle.* Il prétend, au contraire, que Dieu, lorsqu'il crée l'Esprit « le place dans la lumière, « au milieu de guides dévoués et bienveillants, qui ont pour « mission de le mettre en garde contre tout ce qui peut le faire « déchoir de sa nature angélique et l'empêcherait d'acquérir la « science divine pour laquelle il est créé. Ce n'est — ajoute-t-il « — que lorsque le libre arbitre a atteint tout son développement « que l'Esprit est livré à lui-même ; alors, en vertu de sa liberté, « il peut devenir *ange* ou *démon* selon qu'il persévère dans les « voies lumineuses, ou qu'il se précipite dans les régions de té- « nèbres » (page 46).

II.

Cette théorie de la *Chute originelle* est certainement très ingénieuse. Elle paraît plus juste que celles présentées par les religions ; en outre, elle accorde, avec raison, à l'Esprit la faculté du *libre arbitre.* Cependant il me semble que la base sur laquelle elle s'appuie manque de solidité et voici comment je suis amené à faire cette remarque :

On nous dit que le libre arbitre « ne se développe que progres- « sivement » et que l'Esprit n'en est pas investi à son début. Il y a donc une « enfance spirituelle » qui se passe dans les espaces supérieurs et qui commence au moment où l'être sort, dans un

état de pureté absolue, du sein de Dieu. Dans quelle situation Dieu place-t-il alors cet esprit?

Nous venons de le voir, il le place « dans la lumière, au milieu « de guides dévoués et bienveillants » dont la mission consiste à écarter de sa route les obstacles qui pourraient le faire *déchoir de sa nature angélique*. Plus tard, lorsque le libre arbitre aura *atteint son développement*, l'Esprit sera livré à lui-même!

C'est ici que j'arrête M. Guillet, et les autres partisans de ce système, pour leur demander s'il leur paraît bien rationnel d'admettre qu'un Esprit qui vient directement de Dieu, c'est-à-dire de la source de toute perfection, un Esprit qui a une nature angélique et dont l'*enfance spirituelle* n'a été, en outre, entourée que de bons conseils, soit capable de se précipiter dans *les régions de ténèbres*, et même puisse avoir la pensée que ces régions existent? Il a son libre arbitre, dira-t-on. C'est vrai; mais le libre arbitre ne nous donne pas la possibilité de deviner l'existence de ce qui nous a toujours été caché. Si vous placez l'Esprit naissant aussi près de Dieu, nous sommes en droit de demander à cet Esprit une perfection assez grande pour que l'idée du mal ne lui vienne pas. Comment lui viendrait-elle, puisqu'il n'a jamais été mis en contact avec des Esprits inférieurs et mauvais? Et puis pourquoi y aurait-il des Esprits qui ne failliraient pas et resteraient anges tandis que d'autres deviendraient démons? « La perte des Esprits, « dit Roustaing, qui était partisan, lui aussi, de cette théorie, est « l'orgueil qui a pour dérivés la présomption et l'envie. » Il est difficile de croire que des sentiments pareils puissent naître en des Esprits qui émanent de Dieu aussi bien et au même titre que ceux qui n'ont jamais failli.

On objecte ceci : « Les philosophes qui n'admettent pas la « chute n'admettent pas non plus la rétrogradation; pour eux, « l'âme a deux états : elle reste stationnaire ou elle avance, mais « elle ne recule pas. Ceci est peut-être juste au point de vue intel- « lectuel. Mais au point de vue moral, cela explique-t-il les vices « de l'humanité? Comment concilier le mal avec la Providence? « Puisque Dieu n'a pas créé le mal, comment peut-il exister? « Problème insondable sans la chute! » (page 46).

Nous n'avons pas à rechercher comment il se fait que le mal existe, surtout si nous ne voulons pas, ou n'osons pas, toucher à la toute-puissance de Dieu. Nous n'avons donc qu'à constater la réalité de ces deux forces, le bien et le mal, et à faire en sorte, puisque nous avons, en effet, notre libre arbitre, de nous rap-

procher de l'une et d'éviter l'autre. Pouvoir reconnaître leur existence, c'est déjà quelque chose, car cela prouve qu'il nous est possible d'établir une comparaison. Cette comparaison pouvions-nous la faire au moment où, d'après le système que j'examine, nous sortions, à l'état d'Esprits purs, des mains des guides chargés par Dieu de diriger notre éducation première? Je ne le crois pas. Pour que nous puissions trouver une différence entre le bien et le mal, il faut que nous descendions jusqu'aux régions où le mal existe. Mais comment pourrions-nous avoir la pensée d'y descendre si le bien seulement nous a été enseigné? Comment aurions-nous pu faillir, surtout avant de prendre un corps, avant de nous unir à la matière, principe et cause du mal?

Ce sont des Esprits, dira-t-on peut-être, qui ont formulé ce système dont nous ne sommes que les vulgarisateurs. Il est possible que certains Esprits aient, en effet, cette manière de voir. Cela prouve que ce sont des Esprits intelligents et chercheurs, honnêtes et bons. Mais cela démontre-t-il, en outre, que ces Esprits ont vraiment découvert le secret de la force première? Il est permis d'en douter. Si Dieu avait voulu, ou avait pu, nous faire connaître le but de ses créations, il y a longtemps que l'harmonie des croyances serait établie; et cette révélation, que l'on nous présente aujourd'hui, serait, depuis longtemps aussi, connue des hommes.

III.

Quoi qu'il en soit, l'ouvrage de M. Guillet est bon à lire et l'on ne saurait trop le recommander aux spirites de toutes les écoles. C'est de la discussion, a-t-on dit bien souvent, que jaillit la lumière. Nos spéculations, qui ont pour base la survivance de l'âme et la possibilité par elle de se communiquer aux incarnés, s'enrichissent, en outre, de toutes les hypothèses que les Esprits, nos guides, nous permettent d'établir. La connaissance de Dieu, des mondes et de l'homme, voilà le triple but à atteindre. Il ne faut donc pas s'étonner de voir tant de chercheurs se mettre en route. Lorsque la vieille foi aveugle sera tout à fait morte et que l'idée matérialiste aura diaparu à son tour, il sortira certainement quelque chose de vrai de tous ces matériaux que le nouveau spiritualisme entasse pour constituer la philosophie de l'avenir.

Tout travail spirite, quelle que soit sa forme, est donc bon aujourd'hui à consulter, à lire. C'est pourquoi nous devons bien accueillir les travaux de nos frères en croyance, en leur faisant

remarquer toutefois les points qui nous semblent prêter à la controverse.

ALEXANDRE VINCENT.

BONHEUR PERDU ET RETROUVÉ

Le 8 juillet 1834, dans une petite ville de Normandie, une famille entière bénissait un mariage d'inclination qui devait durer... toute la vie. Une belle fortune semblait être destinée aux époux, mais le présent était des plus modestes. Ils limitèrent donc leurs goûts et leur ambition, et Dieu les bénit, car, deux fils leur furent accordés, et sont devenus des hommes utiles et bien posés.

Au bout de vingt années, la fortune en perspective s'évanouit ; à la modeste aisance avait succédé la gêne profonde ; seul, le mari eût succombé infailliblement ; la bien-aimée, forte parmi les vaillantes, ardente au travail, fit, sans se plaindre, des prodiges d'ordre et d'économie ; à ce contact d'une puissance morale bien supérieure à la sienne, le mari releva la tête, chercha et trouva une position qui donnait le nécessaire, et le sourire revint sur les lèvres de sa compagne. Plus tard, l'aisance primitive reparut ; mais la mort prit l'ange du foyer, le 15 mars 1883 ; elle précédait le mari dans la résurrection. Cette femme vaillante pendant sa maladie voyait sa fin s'approcher, et en parlait à voix basse et affaiblie, avec une telle liberté d'esprit qu'on eût cru qu'il s'agissait d'un étranger, d'un indifférent.

Elle voulut mourir debout, et, les yeux fermés, mais la voix vibrante comme en pleine santé, elle s'écria au dernier instant : « C'est drôle, la mort !... ô !... que c'est drôle ! » Ce furent ces dernières paroles.

Interrogée sur ce qu'elle pouvait voir, elle ne répondit pas, et exhala le dernier soupir avec le calme et la sérénité des jours heureux.

Le mari, seul, dans sa chambre bien close, désespéré, demandait à la lecture une distraction salutaire ; il ne comprenait rien à sa lecture ; il posa son livre sur ses genoux et, levant ses yeux vers le ciel, il reçut alors, en pleine figure, un souffle frais et assez violent qui lui fit instinctivement reculer la tête.

Le lendemain, il rendit compte du fait à son neveu qui est spirite depuis vingt ans, et qui répondit : « C'est une manifestation

« de ma tante, et tu en recevras d'autres sans doute; je l'évoque-
« rai d'ici peu, et je te communiquerai sa réponse. »

En effet, le 30 avril, elle lui dicta ce qui suit :

« Vous avez promis à votre oncle, mon cher Léopold, de m'évoquer à son intention et je vous rappelle votre promesse. Rien ne peut apporter à son cœur blessé plus de calme que les paroles que vous aurez à lui transmettre de ma part.

« Vous lui avez dit qu'en m'appelant lui-même il pourrait vraisemblablement, avec un peu de patience, se mettre en communication directe avec moi ; je ne sais pas encore si cela est possible dès à présent.

« Vous êtes assez expérimenté déjà pour savoir que les esprits, — par cela seulement qu'ils ont repris leur vie extraterrestre, — ne se trouvent pas tout à coup et sans efforts investis d'une puissance qui leur permette d'agir selon leurs vœux avec une entière liberté.

« Ils obéissent à des lois immuables, et je ne saurais, pour me faire comprendre de mon cher mari, employer une comparaison plus saisissante et plus exacte que celle-ci :

« Les Esprits sont d'autant plus élevés dans la hiérarchie des êtres, qu'ils tiennent moins à la matière. De même une vapeur s'élève avec d'autant plus de facilité dans l'air, qu'elle est plus légère et plus pure.

« Plus les gaz qui remplissent un ballon sont légers, plus l'aérostat opère avec rapidité son ascension vers les couches supérieures de l'atmosphère.

« Je n'appartiens pas, il faut que vous le sachiez bien, à une catégorie d'Esprits si élevée, que ma volonté puisse recevoir satisfaction dès qu'elle se manifeste. Assurément, je serais bien heureuse de pouvoir librement répondre aux appels affectueux du cœur dévoué et si tendre qui a battu si longtemps auprès du mien, mais des impossibilités matérielles s'y opposent sans que je puisse vous définir convenablement les causes de cette impuissance qui me frappe et m'afflige. Je puis vous le faire comprendre en vous disant que, pour le moment, du moins, il ne m'est pas plus possible de faire parvenir ma pensée jusqu'au cerveau de votre oncle, qu'il ne m'eût été possible de mon vivant, de m'élever dans l'air, ou de respirer dans l'eau. Il y a là une cause purement matérielle, dont la définition exacte, l'appréciation mathématique, si vous voulez, m'échappe, mais que je sens parfaitement.

« Autour de moi, des milliers d'Esprits s'agitent, dévorés de désirs qu'ils ne peuvent satisfaire. Quelques-uns se rendent compte de leur état, et l'acceptent avec la résignation convenable; d'autres s'en affligent, d'autres enfin se révoltent contre leur propre impuissance, et ces derniers seulement pourraient être considérés comme malheureux. Encore puis-je dire que leur infortune, si pénible qu'elle paraisse être pour eux, n'est rien si on la compare aux douleurs de toutes sortes qui assiègent les vivants.

« Croyez-moi bien, la mort est une amie qui attend en souriant l'homme sur le seuil de l'inconnu. Dieu cache au vulgaire cette vérité, car quel est le malheureux qui consentirait à garder, jusqu'à l'heure marquée par la nature, cette lourde et incommode livrée de l'humanité, s'il savait jusqu'à quel point celui qui la quitte se sent heureux et soulagé?

« Je suis bien loin d'appartenir aux sphères élevées de la hiérarchie, ou tout au moins, ai-je la conscience que des êtres innombrables gravitent dans les espaces, qui me sont infiniment supérieurs, mais combien ne serais-je pas ingrate envers le maître des mondes, si je ne me sentais pénétrée de reconnaissance envers lui? Que manque-t-il à mon bonheur, si ce n'est la joie de le partager enfin avec celui dont j'ai partagé sur terre les soucis et les peines?

« En moi, il n'est point de place pour l'envie que pourrait inspirer à un être vivant le spectacle de la supériorité des autres. Cette pensée jalouse ne saurait éclore chez les Esprits parvenus déjà à un certain degré d'élévation ; ils ont la conscience qu'un sort semblable leur est réservé pour un avenir plus ou moins prochain, selon qu'ils feront plus ou moins d'efforts vers le beau et le bien.

« Mon cher Stanislas, mon compagnon des jours de deuil et de misère, mon ami des heures si rares de joie que la vie nous a ménagées, ne songe jamais à moi avec amertume! Si tu étais plus avancé dans tes études spirites (et bientôt tu auras compris toutes les merveilles et les vérités de cette science), tu ne pourrais sans égoïsme te plaindre de mon départ. Toi, qui as vécu de ma vie, pensé avec moi, souffert avec moi et par moi, peux-tu regretter que mes souffrances aient pris fin? Non, n'est-ce pas? Je suis heureuse et chaque instant qui s'écoule ajoute à mon bonheur, car il me découvre des vérités nouvelles et m'apporte de plus brillantes promesses en me montrant les splendeurs de l'avenir.

« Et pourtant, je ne saurais abréger de mes vœux les jours nombreux encore sans doute qui te sont réservés, car mon esprit flotte léger auprès de toi, et l'être que tu as tant aimé est sans cesse à tes côtés plus affectueuse et plus tendre.

« De mon moi humain, c'est la partie matérielle, misérable, à peine supportable pour toi-même, si bon et si dévoué, qui a disparu ; mon esprit est là et mon affection épurée encore par la mort, t'entoure sans cesse à ton insu.

« Merci, mon cher Léopold, de votre aide. Envoyez ces lignes à mon ami ; il y trouvera du calme, de la douceur peut-être, et j'en serai bien heureuse. »

LÉONIDE.

BIBLIOGRAPHIE

On nous communique la note suivante, pour recommander l'œuvre d'un ami de la vérité.

« Un fonctionnaire redevient quelquefois un homme, a dit M. G. Macé, ancien chef de la sûreté, dans son livre : *la police parisienne*, paru il y a un mois, et M. Macé l'a prouvé en ayant le courage, sans toutefois trahir le secret professionnel, de dire la vérité à certains hommes occupant des situations plus ou moins officielles.

« J'ai lu avec beaucoup d'intérêt cet ouvrage, aujourd'hui à son neuvième mille. Il est instructif et documentaire. Bien des questions y sont traitées en profond connaisseur. Plusieurs chapitres sont remarquables, notamment, ceux ayant trait aux brasseries servies par des femmes, aux souteneurs, aux vagabonds, aux enfants exploités par leurs parents.

« Tout cela est relatif à la sécurité publique.

« M. Macé a tracé un vivant tableau de Paris en 1884. Il n'est pas très rassurant, mais en magistrat consciencieux, il a rédigé son procès-verbal où sont dévoilés les plaies sociales, la misère, la débauche et le crime.

« Daudet a dédié « Sapho, » à son fils, quand il aurait vingt ans ; c'est aux jeunes gens, que M. Macé adresse ce qu'il a vu, observé et étudié sur les mœurs du jour. C'est un livre utile et bon à lire : 3 fr. 50. »

A paru en décembre courant, un volume très curieux, intitulé : *Les rois devant le destin*, par M. Magon de Grandselwe, 3 fr. 50.

La Magie du Baron du Potet, annoncée au prix de 50 fr., dans le dernier numéro de la revue, a été demandée immédiatement. — La même personne nous prie d'annoncer le *Dictionnaire Lachâtre*, en deux volumes pour le prix de 30 fr. ; port à la charge de l'acheteur.

Erratum : Revue du 30 novembre 1884, page 749, ligne 25, lire : Infuser à l'amour de *votre* âme brisée, au lieu de : Infuser à l'amour de *notre* âme brisée.

NÉCROLOGIE

— M. Lovera Michel nous annonce la désincarnation de M^me^ V^ve^ DAMIOT, notre sœur en croyance, décédée à Alger, le mardi 2 décembre, à l'âge de 66 ans. Elle s'est dégagée, en annonçant à ses proches qu'elle allait être délivrée des souffrances qu'elle endurait depuis des années, comme expiation de fautes commises en des vies antérieures.

— M. A. M. BÉRANGER, censeur de la Banque de France, est décédé à l'âge de 71 ans ; donnons-lui un bon et fraternel souvenir.

M. FAUCHERANT, spirite de la première heure, est décédé le 18 décembre, à l'âge de 63 ans. Ce fut un fort honnête homme, très aimé d'Allan Kardec, estimé par tous les spirites ses F. E. C. Malgré un temps affreux, et à huit heures du matin, quelques spirites ont voulu suivre ce convoi du pauvre, cérémonie fraternelle préparée par M. Bacquerie dont nous connaissons l'obligeance et la bonté.

Sur la tombe, après la prière pour celui qui vient de mourir, M. Pichery a prononcé de bonnes paroles, improvisation spontanée partie du cœur, dans laquelle il a glorifié nos croyances, en affirmant qu'elles avaient soutenu M. Faucherant pendant sa longue et douloureuse maladie.

L'abondance des matières nous force de remettre au prochain numéro la notice nécrologique et le discours que M. le D^r^ Chazagrain a bien voulu nous remettre au sujet de la mort du colonel DEVOLUET dont le dévouement au spiritisme était connu tous.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

Le comité de lecture a décidé que la Revue contiendrait, chaque mois, un article sur les travaux de la **Society for psychical research** (Société de recherches psychiques), dont nous parlons aux pages 2 et 3 de cette revue du 1er janvier 1885.

M. Ernest Britt, artiste pianiste, compositeur et excellent médium, vient de publier un recueil de douze mélodies inspirées par ses guides et formant un album que nous recommandons vivement aux amateurs de bonne et sérieuse musique.

Ces douze mélodies ont été composées sur un choix très heureux de poésies de Victor Hugo, Lamartine, Alfred de Musset, Albert Delpit, Sully Prudhomme, J. Richepin, Paul Juillerat et Georges Eekhoud. — Prix 5 fr. 75. — 6 fr. port payé.

LES VIES MYSTÉRIEUSES et successives. — Étude des grands problèmes qui ont de tout temps agité l'humanité. 6 fr. grand in-8°.

LE MESSIE DE NAZARETH. — Beau et bon livre : ce n'est point perdre son temps que de lire *Le Messie de Nazareth*. 2 fr. 50.

LE BOUDDHISME, PAR HENRI OLCOTT. — Volume, imprimé sur beau papier. 1 fr. 50.

LA THÉRAPEUTIQUE DU MAGNÉTISME, de A. Cahagnet, le chercheur si pratique, l'observateur judicieux, se vendra désormais 4 fr. au lieu de 5 fr., pour mieux le mettre à la portée de nos F. E. C.

COSMOGONIE DES FLUIDES, par Antoinette Bourdin, 1 fr. 50.

ETUDIANTS SWEDENDORGIENS, par A. Cahagnet, 1 fr.

Les *Conférences spirites*, 1882, par François Vallès. 1 fr. Recommandé aux penseurs, aux chercheurs de vérités. — Conférences 1883. 2 fr.

Le Spiritualisme expérimental et les apports, par Alexandre VINCNT. 1 fr. 50, 1 fr. 75, port payé.

Le Surnaturel considéré dans ses organes et dans les conséquences utiles de ses apparitions. Cet ouvrage remplit avec science et un grand intérêt l'objectif que s'est tracé M. François Vallès, inspecteur général honoraire des Ponts et chaussées. 2 fr.

Le Magnétisme curatif au foyer domestique, par Mme Rosen. 1 fr.

ETUDES SPIRITES, DICTÉES REÇUES DANS UN GROUPE BISONTIN (Besançon). Grand in-8°, de 96 pages, 1 fr. Suite de communications remarquables.

LA CHUTE ORIGINELLE SELON LE SPIRITISME, par M. E. Guillet. Volume paru en octobre 1884, 3 fr. 50. La critique de cet ouvrage qui est bien conçu, sera insérée en janvier 1885.

CHOIX DE DICTÉES SPIRITES, par le Dr Wahu, petit in-18, de 259 pages, 1 fr., pour propagande.

Le Gérant : H. JÔLY.

Paris. — Imprimerie G. ROUGIER et Cie, rue Cassette, 1.